

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 34 (2004)
Heft: 10

Artikel: Aldo Défabiani, voix de velours et cœur d'or
Autor: Preux, Françoise de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827223>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Aldo Défabiani, voix de

«J'ai un tempérament de fonceur», déclare Aldo Défabiani. Grâce à sa force de caractère et au soutien de sa femme Thérèse, ce non-voyant a réussi sa reconversion professionnelle et poursuit aujourd'hui une carrière de chanteur amateur. Retraité, il communique sa passion du bel canto aux pensionnaires de trois homes valaisans où il a formé un chœur.

Aldo et Thérèse reviennent d'un pèlerinage à Rome. Heureux. Aldo se souvient de l'ambiance de la place Saint-Pierre, de la cérémonie que sa femme lui a décrite, des détails des monuments commentés par l'abbé Carraux. Et le prêtre ne l'a pas laissé au chômage, lui demandant de chanter la messe avec le groupe. Il raconte: «Avant de partir, je me disais, je vais aller là-bas et je ne verrai rien. Mais quand tu es dans l'ambiance, c'est comme si tu avais des yeux!» Il se rappelle ainsi d'un autre voyage, en Sicile celui-là: «Tu savoures le goût du pays, tu manges, tu bois, tu écoutes et tu oublies ton handicap.»

C'est à l'âge de 36 ans qu'Aldo perdit la vue: décollement de la rétine. Marié, père de deux enfants, il tient alors avec sa femme un bazar à Sion. «Il a fallu accuser le coup. Ce n'était pas facile, ni pour moi ni pour ma famille. Sans Thérèse, j'aurais laissé tomber. Elle a tout mené: le commerce, le ménage, les en-

fants...» Grâce à des contacts pris tous azimuts par son épouse, qui cherche un emploi compatible avec le handicap de son mari, le directeur suisse de Tavarro décide d'intégrer Aldo dans l'entreprise de Sion. «Je ne pouvais pas garder un gaillard pareil inactif à la maison», commente Thérèse. «Je ne voulais pas m'asseoir à la table familiale sans avoir gagné le pain quotidien de mes enfants. J'en ai bavé au départ. Le soir, j'avais les mains en sang. J'ai eu la chance d'avoir des contremaîtres extraordinaires», précise pour sa part Aldo.

Son poste de travail est sécurisé et il fait preuve d'une dextérité incroyable dans l'assemblage des pièces minuscules qui entrent dans la fabrication de la fameuse machine à coudre Elna. Aldo travaillera dans cette entreprise durant 18 ans, jusqu'au passage à l'électronique qui modifie totalement les processus. Le couple prend alors sa retraite.

Solisté convoité

Né dans une famille de menuisiers à Sion, Aldo Défabiani apprend d'abord le métier avec son père et son oncle et travaillera avec eux jusqu'à la fermeture de l'entreprise familiale. Il faisait déjà la joie de ses collègues. «On me disait: *Aldo, tu nous en chantes une*. Et je m'exécutais... Mon père chantait beaucoup en s'accompagnant de la mandoline.»

Aldo sera repéré dès l'école primaire par le professeur de chant, M. Flechner, fondateur de la Schola des petits chanteurs de Notre Dame de Valère. «Il chopait les meilleurs pour sa maîtrise.» Et dès l'ouverture du Conservatoire cantonal de musique, dirigé par Georges Haenni, Aldo intègre la classe de chant de M^e Marie-Louise Rochat. Il suivra également les cours du professeur Carpi à Genève et travaillera sa voix avec un ténor à Milan.

Georges Haenni, qui dirige le Chœur mixte de la cathédrale et La Chanson valaisanne, engage ce magnifique baryton. Jean Daetwyler lui demande de chanter dans la Chanson du Rhône. Aldo fait également partie du Chœur du Vieux Pays à Saint-Maurice, du Chœur d'hommes de Sion. Il est aussi invité à se produire avec la Chanson de Fribourg, sous la direction de l'abbé Pierre Kaelin. Magnifique soliste à la voix ample, il est très sollicité. «Il fallait être disponible. J'avais toujours une valise prête. Avec la Chanson valaisanne, on voyageait beaucoup.» L'ensemble, dont les choristes portaient les costumes des différentes vallées, était une sorte d'ambassadeur du Vieux-Pays dans de nombreuses manifestations. «On donnait des concerts en Suisse et à l'étranger. On a enregistré à Lausanne, à Genève, à Berne et dans plusieurs villes européennes.» Aldo se souvient de concerts avec l'Orchestre de chambre de Radio Lausanne et de l'un des moments forts de sa carrière de soliste: les représentations de *La Servante d'Evolène*, d'André Morax, au théâtre de Mézières.

Un don à partager

La presse valaisanne et romande célèbre son talent, «ses qualités vocales», «la discrète émotion qui transparaît dans ses interprétations chaleureuses», sa «sincérité d'expression». Il enregistre un disque, participe à des concours et chacune de ses prestations – récitals de chansons françaises et populaires, d'airs d'opérette – ravit le public. «Quand on a reçu un don, il ne faut pas le mettre dans un tiroir, il faut le partager», remarque Aldo qui restera toujours amateur sans franchir le pas d'une carrière professionnelle.

Il partagera même la joie de chanter avec des élèves, durant quelques années encore

Ecouter Aldo

Home Le Carillon, à Saint-Léonard, tous les lundis matin dès 10 heures; EMS Saint-Pierre à Sion, tous les mardis après-midi dès 15 h 30; Home du Glarier à Sion, le mercredi à 16 heures, tous les 15 jours; Résidence de Mazerette à Sion, un matin par mois dès 10 heures, une fois par mois.

Très disponible, Aldo Défabiani répond volontiers à la demande de personnes qui souhaitent animer une fête de famille ou rehausser une cérémonie religieuse.

Rens. tél. 027 203 13 31.

velours et cœur d'or



Dans la vie d'Aldo, la musique occupe une place centrale.

Robert Hofer

avant qu'il ne perde la vue. Aldo donnait en effet des cours dans des classes de Chamoson et de Saint-Pierre-de-Clages. «J'ai beaucoup aimé ces moments avec les enfants. Je les ai toujours encouragés. Jamais je ne leur disais: *Tu chantes faux.*» Et lorsque la maladie le frappe, il invite, dans le cadre des activités du passeport-vacances, des enfants à partager une journée dans son chalet des Mayens-de-Sion pour les sensibiliser aux difficultés que rencontre au quotidien une personne handicapée de la vue. Des échanges chaleureux: «Ils voulaient tous me prendre le bras pour me guider.»

Puis c'est vers les aînés qu'il se tourne. Il va chanter dans les homes, souvent en compagnie de son ami accordéoniste, René Stuz-

mann. A leur programme: Tino Rossi, Charles Trenet, des chansons populaires. Et, lors d'une retraite en Haute-Savoie, Aldo Défabiani rencontre une personne qui souffre, elle aussi, d'un handicap de la vue. «Cette personne m'a dit qu'elle enseignait le chant dans des établissements pour personnes âgées. Ça m'a donné le délic!»

Aldo va passer du statut de soliste à celui de chef de chœur. Il commence au Home du Carillon à Saint-Léonard. Puis à Sion, le Home du Glarier et le Foyer Saint-Pierre le sollicitent. «Nous avons formé des groupes de 20 à 30 personnes qui aiment chanter. Je suis étonné de leur entrain et de leur enthousiasme. Dès que j'arrive, elles sont heureuses. Le chant c'est la meilleure thérapie. Il y en a qui

ont fait partie de chorales, d'autres non. Une personne de 85 ans m'a confié: *Dire qu'il a fallu que j'attende cet âge pour commencer à chanter!* Il y a encore de belles voix, pas du tout tremblotantes. On travaille d'oreille. Elles ont une excellente mémoire. On chante des mélodies qu'elles connaissent et qu'elles aiment. On apprend aussi des chants nouveaux. Je les leur propose sans rien imposer.» Aldo et ses chœurs d'aînés animent des messes à l'occasion de fêtes et donnent des concerts dans d'autres institutions.

«Pour moi cette activité est salutaire. Elle m'incite à travailler ma voix tous les jours et a renforcé ma confiance en moi.»

Françoise de Preux